

laborateurs, qu'il termine brusquement et trop prématurément une carrière si pleine de promesses.

» Il semble en effet qu'au fur et à mesure que s'écoulaient les années, ses facultés de dévouement et d'affection pour ses amis se multipliaient, en même temps que s'augmentait chez ceux-ci la somme de gratitude pour les services si délicatement et si discrètement rendus.

» Se complaisant dans une simplicité qui ne suffisait pas à voiler ses mérites, élevant son esprit et cultivant aux heures de loisir ses dons de mathématicien distingué, n'acceptant rien qui puisse retenir l'attention, hormis l'estime de ceux qui connaissaient son talent et l'affection de son cœur, tel était celui que nous pleurons aujourd'hui.

» Comment s'étonner alors que devant la belle tâche accomplie au service de ses chefs, de sa famille, de ses amis, tous viennent apporter ici leur tribut de reconnaissance, d'affection, et traduire en un sentiment douloureux et unanime l'hommage à celui qui, pour nous, fut le meilleur des Camarades. »

*Communication transmise à la Société par le Groupe de Rouen.*

**MERCADIÉ (Abel), Aix 1897.** — Le vendredi 6 avril, le Groupe régional de Rive-de-Gier était à nouveau éprouvé par la mort de notre camarade **MERCADIÉ (Abel)**, emporté après une courte maladie.

Les obsèques ont eu lieu le lundi suivant, au milieu d'une foule d'amis parmi lesquels tous nos groupes voisins s'étaient fait représenter.

**M. TOURNIGAND (Aix 1888)**, président du Groupe de Rive-de-Gier, retraça en une courte allocution ce que fut la vie du défunt.

De ces quelques paroles, nous extrayons le passage suivant :

« Fils de fonctionnaire, **MERCADIÉ** se destine d'abord à une vie identique; s'apercevant ensuite que le rendement de ses efforts pourrait être meilleur, il change de direction au moment où survient la guerre. D'une constitution qui ne permettait pas son départ au front, affecté d'abord à l'instruction des jeunes soldats, la mobilisation industrielle l'envoie à Rive-de-Gier où il devait terminer, trop prématurément, sa carrière. Mobilisé aux Établissements Marrel frères, il apporte durant toute la tourmente, tous ses efforts à la fabrication des fournitures que la guerre demandait. Les problèmes d'après-guerre le retrouvent en pleine activité, et c'est au moment où il aurait pu être satisfait des résultats de son travail qu'il a été frappé par le mal contracté dans l'accomplissement de sa tâche. »

A sa veuve et à sa famille, la présence de ses chefs, de ses amis et d'une foule nombreuse autour du cercueil du disparu, apportait l'expression de leur douleur.

*Communication transmise à la Société par le Groupe de Rive-de-Gier.*

**CUVILLIERS (Maurice), Lille 1908.** — Nous avons enregistré avec peine la disparition prématurée de notre regretté camarade **CUVILLIERS**, décédé le mardi 10 avril, à Saint-Quentin.

Malade depuis quelques années des suites de pneumonie contractée au front, notre Camarade allait chaque hiver dans le Midi. C'est au retour de sa villégiature qu'il a été pris d'une congestion pulmonaire presque foudroyante.

Ses obsèques ont eu lieu le samedi 14 avril à Saint-Quentin, au milieu d'une grande affluence. De nombreux amis, Camarades et industriels, le personnel

entier de sa maison, avaient tenu à témoigner, par leur présence, la sympathie et l'estime que notre Camarade avait su gagner.

Au cimetière, le camarade QUINT, président du Groupe régional de Saint-Quentin, retraça comme suit la carrière du disparu :

« Après une excellente préparation au collège de Châlons-sur-Marne, Maurice CUVILLIERS entra à l'École nationale d'Arts et Métiers de Lille en 1908; il s'y faisait de suite remarquer par son ardeur au travail, et par un esprit réalisateur qui le prédestinait aux travaux mécaniques.

» A sa sortie de l'École, il complète ses études pratiques dans les ateliers de construction de son père et, admirablement guidé par lui, il ne tarde pas à y acquérir la complète maîtrise de son métier et à y développer ses surprenantes qualités d'ingénieur. La guerre interrompt une carrière si bien commencée; il la passe entièrement dans une escadrille d'aviation où il se distingue tout particulièrement comme mécanicien, par sa technique sûre, ses grandes qualités d'assimilation, sa connaissance approfondie des moteurs d'avion.

» A son retour à Saint-Quentin, en 1919, il retrouve ses chers ateliers entièrement détruits.

» Bien que réformé à 100 0/0, souffrant déjà des premières atteintes du terrible mal contracté pendant la guerre et qui devait l'emporter, il se met au travail avec toute son énergie, sans épargner ses forces déjà compromises, et relève rapidement de ses ruines son établissement.

» Dès le mois de décembre 1919, après avoir vaincu des difficultés sans nombre, avec des moyens de fortune que d'autres eussent hésité à employer, il commence une fabrication impeccable de matériel pour l'entreprise et pour l'agriculture, contribuant ainsi, et d'une manière efficace, à la reconstitution de sa ville et de sa région. Intelligence d'élite, travailleur acharné, sacrifiant même sa santé à l'amour de son métier, ne sachant supporter un travail médiocre, il avait créé des machines qui étaient réellement des modèles de conception et de réalisation industrielles.

» Aimé de ses ouvriers pour sa bonté, s'imposant par sa culture, il savait gagner leur confiance. En contact journalier avec eux, connaissant leurs goûts, leurs besoins, leurs aspirations, il était un excellent conseiller et un guide toujours écouté.

» Aussi, le succès souriait à ses entreprises, sa réputation s'étendait de jour en jour, et quels buts n'aurait-il pas atteints, si ses forces n'avaient constamment trahi son énergie.

» Mais, Maurice CUVILLIERS n'était pas seulement un ingénieur émérite, un chef de maison avisé, c'était aussi un grand cœur. Fils et époux dévoué, aimant passionnément sa famille, il était sensible à toutes les manifestations de notre Société; tout ce qui la touchait l'intéressait vivement; il aimait à rendre très discrètement service aux Camarades avec qui il était en rapport, quelles que fussent leurs situations.

» Sa mort foudroyante a douloureusement surpris tous ceux qui le connaissaient et l'aimaient. Son souvenir restera vivant parmi nous, car CUVILLIERS a toujours été le bon Camarade, l'ami dévoué et l'exemple même de la volonté et du travail. »

*Communication transmise à la Société par la Commission régionale de Saint-Quentin.*